

Du 10 au 28 mars 2010
Salle de répétition

Un contrat western psychanalytique

de Tonino Benacquista



© Carole Parodi

Du 10 au 28 mars 2010
Salle de répétition

Un contrat western psychanalytique

de Tonino Benacquista

Mise en scène :
Valentin Rossier
Assistante à la mise en
scène :
Hinde Kaddour
Scénographie :
Gianni Ceriani
Lumière :
Jonas Bühler
Son :
Jean Faravel
Administration :
Beatrice Cazorla
Promotion et diffusion :
Erika Titus

Avec :
Christian Gregori
Valentin Rossier

Durée :
environ 1h30
Age conseillé :
dès 12 ans
Genre :
théâtre

| | | |
|----------|--------|---------|
| Mercredi | 10.03. | 19h30 |
| Jeudi | 11.03. | 19h30 |
| Vendredi | 12.03. | 19h30 |
| Samedi | 13.03. | 19h30 |
| Dimanche | 14.03. | 18h30 |
| Lundi | 15.03. | relâche |
| Mardi | 16.03. | 19h30 |
| Mercredi | 17.03. | 19h30 |
| Jeudi | 18.03. | 19h30 |
| Vendredi | 19.03. | 19h30 |
| Samedi | 20.03. | 19h30 |
| Dimanche | 21.03. | 18h30 |
| Lundi | 22.03. | relâche |
| Mardi | 23.03. | 19h30 |
| Mercredi | 24.03. | 19h30 |
| Jeudi | 25.03. | 19h30 |
| Vendredi | 26.03. | 19h30 |
| Samedi | 27.03. | 19h30 |
| Dimanche | 28.03. | 18h30 |

Production :
Helvetic Shakespeare Company
Théâtre du Loup, Genève

Avec le soutien de :
Département des affaires culturelles de la Ville de Genève
Etat de Genève
Loterie Romande
Fondation Leenaards
Fonds Mécénat SIG

Un contrat western psychanalytique

de Tonino Benacquista

Commentaire sur l'œuvre

Un chef de gang dépressif vient trouver un psychanalyste pour qu'il le soulage de ses crises d'angoisse. Cela tourne forcément à l'affrontement entre deux hommes habitués à dominer, et ils se retrouvent tous deux en état de perte de contrôle.

Ce western psychanalytique est une réussite d'écriture nerveuse, dense, chargée d'humanité, d'humour, de cruauté. C'est un western sans empoignades, sans poursuites, sans armes à feu. Le duel est rhétorique, il tourne autour de la question de l'impunité. La séance de psychanalyse devient alors le prétexte d'une confrontation entre l'immoralité et une structure sociale basée sur le contrôle des pulsions.

C'est un affrontement entre le bien et le mal, la conscience et l'inconscient, l'angoisse de mourir et la peur de tuer.

Dans ce huis clos en deux actes, tout est rapport de force. Dans un premier temps, le non-dit est maître du jeu. Puis les masques tombent et les contrats s'imposent. D'une part un contrat entre un patient et son médecin et de l'autre un contrat au sens mafieux du terme. Le psychanalyste, contraint d'accepter, lancera une thérapie express, afin de se dégager au plus vite de ce dangereux rapport confidentiel. La psychanalyse en vient alors à se prêter au jeu de la bonne conscience. Elle remplace ainsi la confession puis l'absolution de la religion catholique.

Le crime organisé peut alors échapper au sentiment de sa culpabilité et à ses angoisses à la manière bourgeoise, sans récitation de Pater.

En filigrane de cette «séance» se jouent également de nombreuses métaphores du pouvoir politique et économique.

Intentions de mise en scène

Une tension psychologique, continue, sans pause et sans trêve, s'impose dans cette pièce. Un huis clos qui devient un duel d'interprétation. D'un côté le hors-la-loi et sa violence, de l'autre le médecin des âmes. Une confrontation de deux mondes dont les codes sont opposés.

Les mots pleuvent de la bouche du tueur avec une logique déconcertante sur le bien et le mal. De l'autre, une écoute factuelle, professionnelle, qui se doit d'être analytique, sans pour autant sombrer dans la froideur caricaturale, image que l'on peut se faire de la psychanalyse. L'interprétation et le jeu des acteurs se doit d'éviter tout cliché. L'instabilité du savoir et de la connaissance, pragmatique ou scientifique, doit se ressentir tout au long de la pièce. Car dans cette pièce, la psychanalyse étant prise en otage ne peut être que le reflet des peurs des deux protagonistes, donc faussé dans l'absolu.

Le vrai travail de l'acteur repose sur cette complexité singulière qu'est la contrainte et la menace. Une incarnation au-delà de tout jugement est nécessaire afin de jouer non plus les mots, mais une situation des plus perverses qu'est l'analyse forcée.

Les silences seront aussi pesants que l'attente d'un pardon ou d'une délivrance qui ne vient pas. Le non-dit est peut-être la mise en épreuve réelle, recherchée par l'auteur. Un jeu du chat et de la souris s'installe puis s'impose entre ces deux hommes. Une sorte de jeu dans le jeu pour l'acteur. On se dévoile, on s'épie, on se méfie, on se craint. Tous les bons ingrédients d'un bon vieux western.

Duel d'acteurs

«Un contrat» a quelque chose de faustien : le tueur donne au psy un aperçu sur un monde qu'il ne connaît pas, mais le second risque sa peau à la fin de la cure. Suspense, donc, mais encore humour corrosif : les comparaisons que le dangereux patient fait entre ses activités et celle du praticien, ses considérations sur l'utilisation de la peur comme ressource naturelle du capitalisme, ainsi que sur les différences entre violence «artisanale» et «artistique», il y a là toute une vision grinçante autant que pertinente de notre monde.

La question de savoir si le serment d'Hippocrate engage le médecin à soigner un prédateur sans foi ni loi n'est pas la moindre que pose cette pièce tout sauf innocente.

L'analyste – L'analysant – L'analyste
L'analysant – L'analyste – L'analysant

Valentin Rossier

Un contrat western psychanalytique

de Tonino Benacquista

Tonino Benacquista

Issu d'une famille d'émigrés italiens de Broccostella, installée à Vitry-sur-Seine, le jeune Tonino Benacquista lit peu, et passe le plus clair de son temps libre devant des séries TV comme «Les incorruptibles» (il y fera largement référence dans «Malavita»).

Après avoir interrompu ses études de littérature et de cinéma, il enchaîne plusieurs petits boulots dont il se sert comme source d'inspiration pour ses premiers romans, résolument noirs : accompagnateur de nuit aux wagons-lits («La maldonne des sleepings», 1989), accrocheur de toiles dans une galerie d'art contemporain («Trois carrés rouges sur fond noir», 1990) ou parasite mondain («Les morsures de l'aube», 1992).

Mais c'est grâce à «La commedia des ratés» publié en 1991, et qui rafle trois prix littéraires la même année, que Benacquista se fait plus largement connaître du grand public.

Profitant de sa nouvelle notoriété, il se diversifie et multiplie les projets : une BD avec Jacques Ferrandez («L'outremangeur», adaptée au cinéma en 2002), des scénarios pour la TV (un épisode de «Puissance 4» sur France 3), une pièce de théâtre («Un contrat»)...

Parallèlement, Benacquista fait son entrée dans le monde du cinéma. Nicole Garcia l'appelle pendant la production de «Place Vendôme» en 1998 pour lequel il sera consultant, puis c'est au tour de Claude Berri de faire appel à ses services pour coécrire «La débandade» en 1999. En 2001, Benacquista publie «Quelqu'un d'autre», l'histoire de deux quadragénaires paumés qui, à la suite d'un pari, se donnent trois ans pour changer de vie et devenir ceux qu'ils ont toujours rêvé d'être. Nouveau succès critique et public.

«Malavita», sorti en 2004, est l'occasion d'un retour au genre noir, non sans humour. Le roman raconte les aventures d'une famille de mafieux du New Jersey contrainte de s'installer en Normandie suite au repentir du père dont la tête est mise à prix. La «Malavita» est un des noms donné à la Mafia en Italie. Ce livre se verra offrir une suite en 2008, «Malavita encore».

Helvetic Shakespeare Company

Depuis 1996, le metteur en scène et comédien Valentin Rossier réunit nombre d'artistes, comédiens et créateurs techniques autour de ses multiples mises en scène.

De Shakespeare à Brecht en passant par Kleist, Horvath, Pinter et d'autres auteurs encore, il diversifie les genres tout en restant fidèle à l'esprit de sa compagnie. Ses mises en scènes épurées laissent place à l'essentiel : le texte et l'acteur. D'un spectacle à l'autre, constante : une douce ironie.

Un contrat western psychanalytique

de Tonino Benacquista

Valentin Rossier



Comédien et metteur en scène, Valentin Rossier se forme à l'Ecole Supérieure d'Art dramatique (ESAD) de Genève. Depuis, il n'a cessé de fouler les planches et de signer des mises en scène marquées par un imaginaire et une esthétique singuliers.

En 1994, il fonde l'Helvetic Shakespeare Company avec Frédéric Polier. S'il fréquente assidûment les écritures de Shakespeare et de Odön von Horvath, il monte également des auteurs tels que Brecht, Agota Kristof, Grumberg, Tom Stoppard, Heinrich von Kleist, Tchekhov.

Parmi ses dernières mises en scène : «Platonov» de Tchekhov ; «La noce chez les petits bourgeois» de Bertolt Brecht, «Célébration» de Harold Pinter et «Dialogues d'exilés» de Brecht, trois spectacles présentés au Théâtre Vidy-Lausanne ; «Les vacances» de Jean-Claude Grumberg au Domaine de Penthes, Genève ; Hamlet» de Shakespeare, où il tient le rôle titre, au Théâtre du Loup, Genève (Vidy, février 2007) ; «Le grand cahier» d'Agota Kristof, créé au Théâtre Vidy-Lausanne ; «Allers-retours» de von Horvath, à la Comédie de Genève.

En tant que comédien, en dehors de ses propres mises en scène dans lesquelles il joue, il travaille sous la direction de Claude Stratz, Letizia Quintavalla, Katarina Thalbach, Gianni Schneider, Dominique Catton, Eric Salama, Frédéric Polier, Raphaël Bermudez.

Récemment, il interprète Heiner Müller, notamment «Philoctète», dans une mise en scène de Bernard Meister au Théâtre du Grütli de Genève.

Un contrat western psychanalytique

de Tonino Benacquista

Christian Gregori



• Formation

Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire de Genève

• Théâtre

2008

«**Britannicus**», de Racine, mise en scène de Gérard Desarthe, Le Poche Genève et Théâtre Vidy-Lausanne

2007

«**Les femmes savantes**», de Molière, mise en scène de Philippe Mentha, Théâtre Kléber-Méleau/Renens

«**Œdipe à Colonne**», de Sophocle, mise en scène de François Rochaix, Théâtre de Carouge/Genève

«**Le misanthrope**», de Molière, mise en scène de Michel Küllmann, Théâtre de Carouge/Genève

2006

«**L'amour en quatre tableaux**», de L. Bärfuss, mise en scène de Gérard Desarthe, Le Poche Genève

2004

«**Petit bois**», de Michel Viala, mise en scène de Françoise Courvoisier, Le Poche Genève et Théâtre Vidy-Lausanne

• Cinéma

2008

«**Larsen**», réalisation Carlo de Rosa

2007

«**Voltaire et l'affaire Calas**», France, réalisation Francis Reusser

«**Attention aux chiens**», Suisse, réal. François-Christophe Marzal

2002

«**Kadogo**», réal. Nicolas Wadimoff

2000

«**15 Rue des Bains**», réal. Nicolas Wadimoff

• Télévision

«**Petits déballages entre amis**»

«**Paul et Virginie**»

«**Bigoudi**»

Salle Charles Apothéloz
Du 16 au 28 mars 2010

Supermarket

de **Biljana Srbljanovic**
Mise en scène :
Gianni Schneider

La Passerelle
Du 12 au 25 avril 2010

Miroir, Miroir

Conception et
interprétation :
Mélissa Von Vépy

au Théâtre du Jorat
Du 13 au 25 avril 2010

Flowers in the Mirror

de **Li Ju Chen**
par l'Opéra chinois
du Sichuan
Mise en scène
et scénographie:
Charles Tordjman
et **Vincent Tordjman**

Salle Charles Apothéloz
Du 14 au 18 avril 2010

Concert Sylvie Courvoisier et Mark Feldman

Duo & Quartet avec
Thomas Morgan
et **Gerry Hemingway**

Chapiteau Vidy-L
Du 15 au 25 avril 2010

Tue-tête

Conception,
mise en scène
et interprétation
de **Judith Chemla**

Renseignements

Théâtre Vidy-Lausanne
Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne

du mardi au samedi
de 10h00 à 19h00
Tél : 021/ 619 45 45
Fax : 021/619 45 99

Réservez vos places
par notre site internet :
www.vidy.ch

Point de vente :
Payot Librairie
Place Pépinet 4,
Lausanne

du mardi au vendredi
de 13h00 à 18h30
le samedi
de 10h00 à 14h00
et de 14h30 à 18h00
(pas de réservation
téléphonique chez
Payot)